

# Questions de Modes de vie

Quelle vie dans les métropoles au XXIème siècle ?

Soirées métropolitaines et séminaires productifs de septembre 2017 et avril 2018

L'ampleur du sujet 2018 nous a amené à produire 2 séminaires et 4 soirées métropolitaines pour nourrir la réflexion des jeunes participants de l'atelier de septembre : transition écologique, habiter-travailler, le numérique et enfin l'attractivité économique et culturelle.

Ces travaux et les questions posées lors du séminaire productif du 12 avril 2018 par une cinquantaine d'acteurs du territoire et d'experts, ont vocation à donner des repères aux équipes de participants de l'atelier de septembre ; à eux de poser de bonnes questions aux bonnes échelles de territoire, à un jury international, tout en proposant des idées pour agir.

\*\*\*

1. A quelle hauteur de vue devons nous réfléchir ? La population mondiale augmente, la menace climatique avec, les villes sont critiques. Comment faire évoluer les métabolismes territoriaux ? Comment intégrer les échelles ? Dans quels rapports ville-campagne ? Selon quelles temporalités ?

La menace climatique n'est pas une croyance mais un constat. 80% des émissions sont le fait de la classe moyenne et supérieure mondiale, essentiellement rassemblée dans des villes qui ne produisent pas elles-mêmes leur nourriture. 80% des émissions sont le fait des villes, Elles créent plus de maladies, de mortalité, de pertes économiques, agricoles, augmentent précipitations et sécheresses, changent les consommations d'eau et d'énergies. Les problèmes sont les même à Chicago, Beijing, Riyad ou Paris : le défi est mondial. Il se traite à toutes les échelles de territoire. De celle de la Seine, de sa source au Havre par exemple, jusqu'à l'habitat et l'emploi local. Fait nouveau, à la vitesse à laquelle nous émettons des gaz à effet de serre, nous avons une obligation de résultat, d'ici les années 2030.

2. Comment éviter l'extension infinie des métropoles ? Paris centre n'est pas le sujet : où veulent aller vivre les 3 millions de personnes supplémentaires attendues d'ici à 2050 ? En périphérie ? Dans les villes autour ? Au delà, dans les bourgs, les villages ? Mais comment les mettre en réseau ?

Allons nous inéluctablement vers des mégapoles hyper connectées ? Ou le modèle de la métropolisation est-il dépassé ? Lorsque les enquêtes modes de vie indiquent que les gens aspirent à l'éloignement, au calme, à la tranquillité, avant les transports ou leur revenu, pourquoi vivre en ville ? D'autant que la conséquence de l'urbanisation est la pauvreté. Les institutions sont dans la logique de grandir mais dans les institutions il ne se passe rien qui aille dans le sens du bien être, de la transition écologique efficace. La machine à concentrer les fonctions de commandement dans les métropoles ne

voit pas les initiatives locales qui elles, vont dans ce sens. L'invisible est-il pour autant inexistant ? Comment les rendre visibles et accélérer leur mise en réseau ?

3. Le travail est maître du jeu : en avoir, lequel ? Y aller, comment ? Le travail conditionne le logement. Y aller à pied, en vélo est idéal. Comment contrer l'éloignement ? Une bio-région polycentrique peut-elle relocaliser ?

La grande échelle n'est pas pour les urbanistes mais pour les gens. Du fait des temps de transport, la moitié des franciliens a droit à la semaine de 35 H, l'autre à celle de 41 H. Une autre organisation du travail se répand avec l'éloignement domicile-travail et la numérisation, via les tiers lieux. Plus encore, tandis que les uns continuent de dire que le travail ne se décrète pas, d'autres disent qu'il se choisit et le font, pour trouver du sens ; en allant travailler ailleurs, à la campagne. Comment organiser le travail, l'habitat et le territoire en conséquence ? Comment installer la grande échelle dans les représentations collectives des gens, par centaines de milliers ? Quel méta récit de la ville, de la campagne et du bien commun comme valeur partagée ?

4. Le temps manque pour écarter la menace climatique. Comment aller vers des métropoles post carbone ? A quelles échelles de territoire se trouvent quelles solutions ? Comment définir le rêve ? Quelles sont les entrées pour des changements rapides ?

La rapidité des évolutions est-elle compatible avec la capacité d'agir ? La reproduction des expérimentations réussies demande organisations : se coordonner à 2 milliards est impossible, mener des projets évalués l'est. Comment progresser à la vitesse nécessaire ? Avec quelles représentations de la réalité ? Quelle vision partagée ? Quelle fabrique urbano-rurale pour une trajectoire vers l'économie circulaire : 10 Tonnes de ressources /habitant/an en Île-de-France et 340 T stockées, pour 5 T de déchets par an et 60 T stockés. Moins c'est mieux, oui mais comment ? Quelle alliance territoriale conviviale ? Comment créer un élan ? L'écologie sociale, juste et soutenable comme porte d'entrée sur les usages : comment l'intégrer dans nos modes de vie ?

5. Le numérique est-il une solution ou un problème, une fin en soi ou un moyen ? Les services rendus valent-ils quasi disparition de la vie privée, manipulations politiques ? Nos sociétés résisteraient-elles à une longue panne ? Quelle mémoire quand le support technique disparaît ? Comment utiliser au mieux ses services sans dégrader nos libertés ?

Le numérique rend des services éminents, de toutes sortes : contacts à distance, échanges, travail, achats, mobilités, hébergements, restauration... Et demain intelligence artificielle. En contrepartie d'une quasi disparition de la vie privée et d'une intrusion toujours plus forte dans nos choix relationnels, d'achat, voir politiques ; et demain de ruptures dans l'organisation sociale : emplois et inégalités. Au fil du temps, la mémoire inscrite sur le papier, écrite ou photographique, disparaît avec les moyens techniques qui évoluent. Piratages et pannes ont fait la démonstration de la fragilité de nos sociétés, de leur faiblesse face à des accidents majeurs. Comment exclure l'intrusif, les risques majeurs tout en intégrant les services numériques dans nos modes de vie ? L'Europe s'est emparée de cette question.

6. L'attractivité économique et culturelle est la déclinaison urbaine du désir de puissance, incarné par les Etats et leurs politiques étrangères. La concentration de richesse joue-t-elle contre le bien être ? Poursuivre richesse et bien être rend-il schizophrène ?

Quelle attractivité métropolitaine ? Productivité, vitesse, consommation, réseaux invisibles ou lisibilité, beauté ? La beauté est à trouver dans les lieux de la vie de tous les jours, là où l'on a plaisir à se retrouver : les lieux de proximité. La beauté est également dans les grands horizons, les silhouettes, les paysages qui offrent des perceptions variées de jeu de couleurs, de lumières d'arabesques continuellement changeantes des nuages. En regard, les métropoles aboutissent à des conceptions de l'attractivité l'une exogène, l'autre endogène, au mieux complémentaires, en tous cas éminemment politique, toujours sur l'aptitude à développer des stratégies et un système de gouvernance mettant en valeur ses atouts, maintenant en mobilisant la culture.

7. Après les cités-jardins, le mouvement moderne, les villes nouvelles, comment construire le nouveau rêve urbain ? Quelles unités de mesure choisir pour un regard différent, une vision partagée ? Quels indicateurs significatifs pour définir la vie dans les métropoles ?

Le nouveau rêve est-il urbain ou urbain-rural ? Dans l'espace, une marquerie de ville et de campagne au grand paysage gratifiant ou une densité à la japonaise, propice à l'hyperactivité, à l'after hours ? Et s'il n'y avait plus ni voitures, ni camions ? Quelles priorités ? Quelles solutions ? Quels modes de produire et consommer ? Où ? Quel devenir des zones d'activité ? Quels modèles temporels ? 700 000 heures de vie, 200 000 à dormir et 100 000 à travailler pour le double au XIXème siècle : avec quels loisirs, où ? Dans le métabolisme des territoires résultant, avec quels objets, quelles énergies, quelles émissions de gaz à effet de serre, quelles pollutions, quelle biodiversité ? Plus : quelles inégalités ? Quelles migrations ? Quelles guerres ? Les métropoles sont-elles condamnées à être barbares ?

8. Faut-il changer le statut du foncier ? Suivre les pays du nord : pas d'accession privée à la propriété du foncier mais propriété réservée ? Cela permet-il d'atténuer les inégalités mondiales ? Le clivage local centre-périphérie ? De renforcer les biens communs face à la cupidité ?

Les métropoles sont des lieux de spéculation et de coûts fonciers exorbitants. Comment réinvestir l'utilité publique et la maîtrise foncière face aux optimisations financières : quelles anticipations, captations, récupérations ? Quels cadres juridiques et financiers, quels contrats ménageant la place du public et du privé ? Comment concilier activité économique et maîtrise foncière des évolutions ? Les services publics sont les leviers les plus importants de réduction des inégalités. Quels services publics, où ? Peut-on étendre au monde les privilèges de protection sociale des pays développés à partir d'un développement raisonné des métropoles ? Traiter la pauvreté et l'inclusion par la transition écologique l'un par l'autre ? Comment ?

## Verbatims :

« Population growth / cities are critical : How big do we have to think ? As climate change, productivity drop. How to define the dream ?

Guangzhou : resilience in the city, how can we reinforce natural defenses and balance with environment ?

La pedrera : assuring new line soft defense for the city ?

River walk canada : balance access with ecology to preserve floodings

Chicago : capture clean water

yellow river china : act to large river and prevent cities from cities

wadi hanifah : what risk to riyad in coming decades / 120 km long restored watershed

Ryiad : bioremediation, clean urban waste water through natural systems in the desert  
How to apply that thinking here ? »

« Tendances lourdes : poursuite de l'ouverture vers le marché international ou reconexion alimentation / agriculture avec un régime moins carné, dans l'autonomisation des territoires ; quel choix de futur ? »

« Les métropoles deviennent hyper métropoles et hyper régions, hyper connectées ; vers des villes post carbone ? »

« En réalité dans les institutions il ne se passe rien. »

« Il y a des décroissances urbaines mais nous avons désappris à voir ces choses là »

« L'enquête fait ressortir des modes de vie aspirant à l'éloignement, au calme, à la tranquillité, avec une proximité du travail : mon mode de vie au service de ma famille, 24%, mon mode de vie ancré dans mon lieu de vie, 22%, mon mode de vie champêtre, 16% ; total 62%. »

« Le débat ville / campagne pose la question de l'espace vital. Comment ceux qui ont volonté d'auto suffisance, de réduction de leur consommation peuvent s'installer ? Où ? »

« La conséquence de l'urbanisation est la pauvreté. Est ce qu'on peut lutter contre ça ? Comment ? »

« Les évolutions temporelles génèrent problèmes et inégalités sociales ; les bureaux des temps changent le regard, conduisent à des actions pragmatiques qui améliorent la qualité de vie des habitants. »

« Il n'y pas de changement de référence culturelle dans la relation centre-périphérie en Île -de-France.

« Les métropoles héritent d'une disqualification des territoires ruraux pour faciliter l'exode, avoir une main d'œuvre économique. »

« L'économie circulaire est fondée sur les déchets mais les déchets cachent le produit, le produit cache la ressource : 10 Tonnes de ressources /habitant/an en Île-de-France et 340 T stockées, pour 5 T de déchets par an et 60 T stockés. L'économie circulaire demande une intelligence stratégique coordonnant l'action des différents acteurs, dans une approche systémique. »

« Se coordonner à 12 millions est impossible, mener en parallèle des actions, des projets, évalués avec la même grille l'est : voir le travail de plusieurs milliers d'acteurs en Île-de-France : [www.agirlocal.org](http://www.agirlocal.org) »

« Avancer sur des modèles pose une question : redonner de la valeur à la conception. »

« La question de l'espace et donc du foncier mais aussi du plaisir sont à intégrer dans le questionnement. »

« Peut on utiliser la rue autrement ? Quelles mutations des vitesses ? »

« Le foncier naturel agricole doit être cher »

« Comment réinvestir la notion d'utilité publique dans l'aménagement avec la notion de protection foncière ? »

« Plus le foncier est cher, plus il y en a. »

« La ville se construit aujourd'hui dans un modèle inscrit dans l'économie de marché, plus forte que les idées. Si la ville est l'addition des échanges, des différences, alors le foncier est un bien public »

« Les établissements publics fonciers visent anticipation, régulation des flux, captation de la rente foncière pour restituer aux aménageurs des conditions économiques soutenables offrant diversité et qualité. »